

Pages fribourgeoises

Autor(en): **Brodard, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **14 (1986)**

Heft 52

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

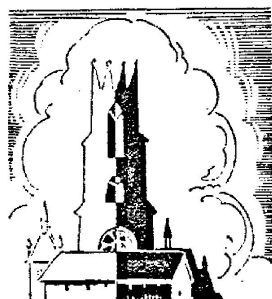
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ECHOS DE LA ROMANIE ET D'AILLEURS



Pages fribourgeoises

LA TSOUTHEVILYE

Voici un vocable bien mystérieux recouvrant une chose plus mystérieuse encore. Bien peu en ont entendu parler, encore moins de personnes en connaissent la signification.

Nos ancêtres cependant en faisaient cas. Elle apparaît dans les papiers découpés de Johann Jacob Hauswirth (1809—1871) l'imagier du Pays-d'Enhaut, né dans le Saanental. Si elle apparaît dans ses papiers découpés, c'est qu'à cette époque la tsouthevilye hantait l'esprit des gens, être mystérieux, sorcière invisible mais bien présente.

Regardons-y d'un peu plus près, essayons de démystifier cet être insaisissable encore que bien oublié aujourd'hui.

Tsouthevilye, ou tsonthevilye, ou tsoutheviye = cauchemar. Formé de deux mots : caucher, en vieux français — presser, opprimer (lat. *calcare* — fouler) et "mar" démon, en germanique. Les Germains parlent de *Nachtmar* : démon nocturne, loup-garou. Selon une vieille personne du Pays de Fribourg, la tsouthevilye est le nom d'un cauchemar au cours duquel on est opprimé, paralysé, incapable de réagir. Chacun a éprouvé au cours d'une nuit ou l'autre cette sensation d'incapacité d'agir, de détresse, d'impuissance à faire quelque chose.

Une maman disait que son enfant pleurait durant la nuit à heure plus ou moins fixe, c'était, disait-elle. la tsoutheviye, malé-

ficé dont une personne malveillante était l'auteur. On allait même chercher du "bénit" au couvent des capucins de Fribourg pour conjurer le mal. On venait même depuis de Simmental ! Il est à noter que cette personne malveillante était presque toujours une femme, comme on parlait presque toujours de sorcière, et non de sorcier. D'ailleurs en patois les vocables injurieux désignant la femme sont trois fois plus nombreux que pour les hommes, indice d'une mentalité qui tenait la femme pour un être inférieur à l'homme, et cette mentalité n'a pas disparu depuis bien longtemps. Revenons à la tsoutheviye, contre laquelle, pour s'en défendre, on plaçait dans une famille une baïonnette sur l'édredon. La tsoutheviye survenait-elle, elle s'appuyait sur l'édredon pour opprimer le dormeur et touchait la baïonnette qui la brûlait atrocement et la faisait fuir, paraît-il !

Tsoutheviye, tsontheviye, en français chaussevieille, l'étymologie réserve de nombreuses surprises. Pour les profanes, ce mot a tout l'air de vouloir dire simplement vieilles culottes. Eh bien, pas du tout. D'ailleurs quel rapport y aurait-il entre les inexpressibles usagés et la vieille sorcière venant à la nuit effrayer les âmes sensibles ou les diabolotins désobéissants.

Les vieilles défroques dont s'affublait cette sorte de loup-garou expliquent-elles suffisamment le terme ? On serait tenté d'y croire au premier abord.

Mais voici qu'on trouve, selon Ménage, que de son temps les Lyonnais appelaient le cauchemar du nom de cauche-vieille, la vieille qui presse, du vieux verbe français caucher — presser, fouler. Dans bien des localités vaudoises on prononçait chauchevieille.

Le vieux mot caucher se retrouve précisément dans cauchemar, cette oppression causée selon les anciennes croyances, par la présence d'être surnaturel, qui pèse sur la poitrine de la personne endormie. d'où cette sensation d'impuissance. "Mar" est proprement un démon dans les idiomes germaniques: on le retrouve dans le mot composé de "nacht-mar", démon de la nuit. (NEF 1904).

*"Eila, vesès la Choucho-vièio ?
Pèr lou canoun di vhaminèio.
Davalò d'a cachoun sus l'estouma relènt
De l'endourmi que se revèssò;
Mudo, se i'agrouvo; l'ouprèssò
Coume uno tourre, e i'entravèssò
De soungè que fan afre e de pantai doulènt".*

“Par là, voyez-vous le Cauchemar ?
Par le tuyau des cheminées,
Il descend furtivement sur la poitrine moite
Dde l’endormi qui se renverse;
Muet, il s’y accroupit, l’opresse
Comme une tour, et enchevêtre
(Dans son esprit) des songes qui font horreur
Et des affres douloureux”.

(Frédéric Mistral : Mireille, chant VI)

Dans son Glossaire, fol. 36, Louis Bornet donne comme définition de la tsoutheviye : le cauchemar.

*“Intrâdè ché, li di la viye,
Vo ne l’i vèrê pâ ma fiye...
(L’i è mouârta de la tsoutheviye),
Vo kontèri.... le Bon Dyu l’i è bin du !*

Entrez ici lui dit la vieille,
Vous n’y verrez pas ma fille
(Elle est morte d’un cauchemar)
Je vous raconterai.... Le bon Dieu est bien dur.

(Louis Bornet : la mothêla è le vyèrdza)

Aloys Brodard

Paroles mordantes... et consolatrices

Trois femmes peuvent garder un secret,
pourvu qu’il y en ait deux de mortes.

Rien ne pèse tant qu’un secret ;
Le porter loin est difficile aux dames...
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d’hommes qui sont femmes !

L’homme est de glace aux vérités ;
Il est de feu pour les mensonges !